

Quand je pense à la montagne,
je pense à des paysages exceptionnels,
des panoramas qui forcent
l'admiration.

Je revois des chemins escarpés,
dans le difficile univers des pierriers
ou dans celui, plus agréable,
d'un sous-bois.

Ces chemins préparatoires,
après quelques efforts et comme si la montagne
souhaitait s'assurer de notre détermination,
nous offrent l'accès à une nature dite sauvegardée,
lorsqu'on la regarde avec des yeux de citoyen.

Après cette difficile ascension,
l'idée de se poser
à l'ombre d'un arbre isolé
vient comme une évidence.

Vous vous approchez,
décidé à quitter le sentier
pour ces quelques mètres dans les hautes herbes
fleuries qui vous séparent de l'ombre.

Un panneau, que vous n'aviez pas remarqué,
vous rappelle qu'une grande partie de la nature de
montagne à revêtu les caractéristiques, le règlement
intérieur, de vastes jardins publics.

Une autre dimension de ce paysage, est donc celle de
la nature, entendez par-là nature contemporaine, celle
qu'il nous est donnée de voir, ou plutôt celle qui nous a
été laissée.

Laissée car à la montagne plus qu'ailleurs s'est joué le
difficile travail de l'aménagement du territoire.

Un paysage à ménager.



lac Fourchu, Massif du Taillefer